Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2010

Ornement/Ornemental

Le vocabulaire de l'ornement

A vocabulary of ornament

Laurence de Finance et Pascal Liévaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1223>

DOI : 10.4000/perspective.1223

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 123-129

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Laurence de Finance et Pascal Liévaux, « Le vocabulaire de l'ornement », *Perspective* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 14 août 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/1223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.1223>

Le vocabulaire de l'ornement

Laurence de Finance et Pascal Liévaux

De l'utilité d'établir un vocabulaire de l'ornement

Une démarche d'identification doit faire appel à un vocabulaire bien défini afin de constituer des corpus d'œuvres répondant à une même terminologie. Cette dernière est la base indispensable au développement de toute réflexion, de toute discussion. Le besoin d'utiliser une terminologie harmonisée se fait particulièrement sentir de nos jours, à une époque où l'on cherche, au plus près, à décrire, à expliquer, à décoder. Aujourd'hui, l'usage omniprésent de l'informatique qui, dans son acception première en tant que science du traitement de l'information, exige précision et rigueur, incite à constituer des bases de données documentaires impliquant la création de *thesauri*.

C'est ainsi qu'en France l'Inventaire général a très rapidement ressenti l'impérieuse nécessité

d'élaborer des vocabulaires normalisés dans les domaines patrimoniaux sur lesquels il exerce son expertise, qu'il s'agisse de l'architecture, du vitrail, des jardins ou de la peinture et du dessin¹. La collection des *Principes d'analyse scientifique*, dans laquelle sont publiés depuis 1971 ces différents vocabulaires analytiques, comporte à ce jour onze titres (fig. 1)². Cette série d'ouvrages de référence, qui a contribué à élaborer des *thesauri* accessibles en ligne et à harmoniser la sémantique du champ artistique et patrimonial au-delà du ministère de la Culture et de la Communication, vers l'université ou le marché de l'art, sera prochainement enrichie d'un volume consacré à l'ornement³.

En 1972 déjà, dans son vocabulaire de l'architecture⁴, Jean-Marie Pérouse de Montclos appelait de ses vœux un vocabulaire de l'ornement, y faisant même référence par anticipation pour tout ce qui concerne les ornements appliqués à l'architecture. La lecture des théoriciens des siècles passés mais aussi des historiens de l'art contemporains, si éminents soient-ils, a permis de mesurer à la fois la grande imprécision et la relative pauvreté du vocabulaire employé pour décrire le décor ornemental de l'architecture et des objets. C'est ce qui justifie la nécessité d'établir un vocabulaire descriptif pouvant servir de référence tant aux spécialistes qu'aux amateurs d'art, dont il facilitera le travail et les échanges⁵.

Grandeur et décadence de l'ornement

Le rapport entre l'objet support et l'ornement a été envisagé sous des angles bien différents selon les époques. Aux antipodes de l'intérêt qu'il suscita durant une très longue période de l'histoire de l'art occidental, l'ornement est aujourd'hui victime d'un certain discrédit lié à sa

1a. Ensemble des titres parus dans la collection *Principes d'analyse scientifique* ;

b. Présentation des entrées « Ornement » et « Héraldique » dans le dernier paru, Ségolène Bergeon-Langle, Pierre Curie, *Peinture et dessin*, Paris, 2009, II, p. 140.

supposée superficialité, à sa présence facultative, à son inutilité fonctionnelle voire à la gêne qu'il engendre dans la lecture et l'appréciation de la pureté des formes et des lignes.

À côté des grands architectes européens qui n'ont pas dédaigné de mettre leur génie au service de l'ornement⁶, un architecte viennois, Adolf Loos, en décréta la mort en 1908, affirmant que « L'homme moderne n'a pas besoin de l'ornement [...] Aucun des objets que nous disons modernes n'a d'ornement »⁷, manifestant ainsi son goût pour une architecture moderne axée sur les volumes et la structure. Cette posture radicale et théâtrale marqua si durablement les esprits que le décor ornemental en fait les frais encore aujourd'hui.

Si l'on se souvient que pour les praticiens et amateurs d'art des siècles passés sa fonction première est de parer et d'embellir, que la beauté d'une œuvre dépend de sa présence et que sa valeur est proportionnelle à l'accumulation de ses décors, alors oui, l'ornement a très largement perdu la valeur positive qui fut si longtemps la sienne. Ce désamour actuel, plus ou moins profond selon les domaines de la création artistique, est sans doute l'une des causes de la pauvreté et, bien souvent, de l'incorrection du vocabulaire utilisé pour décrire le décor de l'architecture et des objets. Manque d'intérêt ou répugnance à s'aventurer dans un univers de formes foisonnantes et imbriquées, rares sont ceux, historiens de l'art, conservateurs, antiquaires ou experts, qui prennent la peine d'entrer dans le détail du décor ornemental. Aussi préfère-t-on passer ces éléments sous silence ou, dans le meilleur des cas, se contente-t-on de signaler leur présence en parlant d'*ornement végétal*, de *rinçaux* ou de *motifs géométriques* sans chercher à en étudier les détails qui sont l'essence même du décor ornemental et, surtout, sans chercher à comprendre la logique, souvent complexe et raffinée, qui a présidé à son élaboration.

Définir l'ornement

La première difficulté fut de définir précisément ce qu'est l'*ornement* et de le différencier des parties essentielles à l'utilité de l'objet considéré, mais aussi des autres éléments constitutifs du décor que sont les représentations narratives et

des vecteurs de discours comme les symboles et les attributs, qu'ils relèvent de la sphère religieuse, politique ou sociale. Il s'agissait de positionner l'ornement par rapport au décor, dont il est une partie constituante, et au regard du style, dont il est souvent une des caractéristiques.

De la nécessité de dire le plus précisément possible ce que l'on entend par ornement est née une définition applicable à tous les domaines de l'architecture et des arts décoratifs : l'ornement est un motif ou un assemblage de motifs pouvant relever de toute technique, destiné à l'embellissement ou à la mise en valeur d'un objet, d'une architecture auxquels il est subordonné. L'ornement souligne les formes, accentue certains éléments et contribue à lier les différentes parties entre elles. Sa présence peut renforcer le caractère de l'objet auquel il s'applique, mais reste facultative et sans incidence majeure sur la fonction première de celui-ci. Ce que l'on entend par ornement a toutefois évolué au cours des siècles. Ainsi, les entablements des ordres d'architecture, considérés par Vitruve comme le premier des ornements, appartiennent, lorsqu'ils sont utilisés comme éléments porteurs, à la structure architecturale dont ils assurent la stabilité. Cette ambiguïté est relevée par Claude Perrault en 1673 dans sa traduction du traité de Vitruve : « Le mot *ornamenta* dans Vitruve signifie particulièrement les trois parties qui sont posées sur la colonne, à savoir l'architrave, la frise et la corniche, qui est une signification bien différente de la signification ordinaire, qui comprend toutes les choses qui ne sont point des parties essentielles, mais qui sont ajoutées seulement pour rendre l'ouvrage plus riche et plus beau, telles que sont les sculptures de feuillages, de fleurs, et de compartiments que l'on taille dans les moulures, dans les frises, dans les plafonds, et dans les autres endroits qu'on veut orner »⁸. À l'opposé, André Furetière, en 1690, considère que les ordres dans leur entier forment l'essentiel de l'ornement d'architecture⁹. Une même hésitation règne sur la nature ornementale ou non des moulures dans les écrits d'Augustin-Charles d'Aviler de 1710, où ne sont retenus comme ornement que les décors en creux ou en relief que l'on y sculpte (fig. 2)¹⁰.

simplement adapté à la prononciation française, parfois même sans en changer l'orthographe. C'est le cas du terme *architrave* qui reste identique en italien et en français. D'autres mots sont acclimatés à la langue française. Ainsi, le terme *modiglion*, introduit en 1545 par Pieter Coecke van Aelst¹⁴, a été francisé l'année suivante par Jean Martin en *modion* ou *modillon*¹⁵, qui est resté la forme définitive. Une grande partie de ce vocabulaire a été élaborée dans la première moitié du XVI^e siècle. C'est le cas notamment de toute la terminologie liée aux ordres, qui est cependant complétée à la marge dans la première moitié du XVII^e siècle, notamment avec la naissance de mots tels que *fusarole*, *listel* ou *ove* qui apparaissent en 1650 dans la traduction du traité d'Andrea Palladio par Roland Fréart de Chambray¹⁶. Les dépouillements bibliographiques mettent en relief le caractère parfois fluctuant du vocabulaire relatif à l'ornement. C'est ainsi que la traduction française de l'ouvrage de Diego de Sagredo (vers 1537)¹⁷ propose *trochil* et *contre bozel* pour désigner la *scotie*, terme introduit peu après par Van Aelst en 1545. Il arrive aujourd'hui encore que le *bâton-rompu*, terme retenu dans l'ouvrage, soit appelé *bâton brisé* ou *tore brisé*, qui ne seront signalés que comme synonymes. D'autres désignations issues de termes propres à un métier identifié, comme le *filet perlé* dont les peintres verriers entourent aux XII^e et XIII^e siècles les médaillons figurés, sont définis et leur usage est précisé dans le commentaire. Des termes spécifiques, issus d'ouvrages sur l'orfèvrerie ou la marqueterie, font également l'objet d'une définition accompagnée d'un commentaire et d'une illustration.

L'élaboration d'un Vocabulaire de l'ornement

Le *Vocabulaire de l'ornement* réunira environ 1 200 définitions issues d'un corpus beaucoup plus abondant en raison de l'existence de nombreux synonymes qui sont signalés en fin de notice et indexés en fin de volume. Les termes choisis permettent de désigner, de décrire et d'analyser les ornements portés aussi bien par l'architecture que par les objets appartenant aux domaines les plus variés des arts décoratifs. Là se trouve l'une des principales difficultés de l'entreprise car chaque terme doit correspondre à un ornement précis qu'il désignera toujours, quel que soit le

support (architecture ou objet), quels que soient les matériaux et les techniques de mise en œuvre. Il doit pouvoir être utilisé dans la description du mobilier comme dans celle du vitrail, dans celle de l'orfèvrerie comme dans celle du textile. Mais le décor né d'une technique spécifique – *dammassé*, *guilloché*, *mati*... – n'est pas pris en compte. Ces termes issus de la technique sont en revanche définis dans les autres vocabulaires de la même collection, car spécifiques aux différents domaines, auxquels il est conseillé au lecteur de se référer.

La fantaisie, l'imaginaire, règnent en maître sur l'ornement, qui peut être inscrit dans la masse ou en surface, en relief ou en creux, jouer sur la couleur, la lumière et les matériaux. L'ornement est composé pour un espace défini et limité et, s'il est bidimensionnel, il est assujéti à une surface et répond à ses exigences. Composé d'éléments individuels qui se prêtent à différentes formes d'association, de répétition ou d'alternance en ligne, il devient un *ornement courant*. Mais le décor ornemental peut aussi être composé d'un centre à partir duquel se mettent en place des compositions plus ou moins complexes, *rayonnantes* ou *axées*, dans lesquelles les axes horizontaux et verticaux peuvent être combinés à d'autres. La relation entre les différents éléments décoratifs répond à une combinatoire dont le vocabulaire est lui aussi défini (fig. 3).

C'est la raison pour laquelle, privilégiant l'approche morphologique, l'ouvrage se compose de deux parties principales. Dans la première, consacrée au vocabulaire des figures simples, les ornements sont classés selon leur origine graphique, qu'elle appartienne à la nature ou à l'art. C'est ainsi que dans la section consacrée à la

3. Jacques Androuet Du Cerceau, *Second livre de Divers Ornaments de feuillages en forme de Panneaux à l'usage de Ceux qui exercent le Dessin*, Paris, s.d., fig. 6, pl. 9.

nature sont regroupés les ornements inspirés de la flore (*feuille, fleurette, palmette...*), de la faune (*protomé, griffe, plume...*) et de la figure humaine (*masque, mascaron, atlante...*), sans oublier les monstres et autres créatures hybrides (*sirène, sphinx, chimère...*). Alors que dans la section consacrée à l'art, ont été réunis les ornements repris de la géométrie (*zigzag, vague, coup de fouet...*), ou issus de l'architecture (*balustre, fronton, pinacle...*) ou des objets manufacturés (*bouclier, vase, piastre*). La seconde partie, qui relève de la syntaxe ornementale, est consacrée aux termes précisant les dispositions (*tête-bêche, affronté, accolé...*), aux différents types de compositions (*centrée, rayonnante, en damier...*), aux motifs complexes (*arabesques, grotesques*). Cette classification, qui n'est pas habituelle dans les ouvrages consacrés à l'ornement, a paru la plus simple et la plus respectueuse de l'approche morphologique souhaitée et privilégiée par la collection à laquelle appartient ce vocabulaire.

Les définitions sont hiérarchisées sur trois niveaux. Une définition d'ordre général (niveau 1) peut contenir des définitions de termes qui lui sont liés (niveau 2), ces derniers étant alors soulignés dans la définition générale et indexés en fin de volume. Des termes voisins ou synonymes (niveau 3) répondant à la même définition sont signalés en fin de rubrique, référencés et indexés. Chaque définition est suivie d'un commentaire dont la longueur et la richesse sont tributaires des informations fournies par les dépouillements préalables, compte tenu de l'impossibilité de mener une recherche sur chacun des termes retenus. Le commentaire précise, lorsqu'ils sont connus, l'historique de l'apparition du terme et son emploi par les praticiens et les historiens de l'art, ainsi que sa spécificité liée éventuellement à un domaine, à une époque ou à une technique. Les commentaires sont souvent enrichis de citations extraites de la bibliographie. Toutes les définitions relevées ne sont cependant pas citées ; sont privilégiées celles qui apportent une justification sur le sens actuel du terme ou qui précisent son emploi dans un domaine bien précis. Mais les citations peuvent conforter la définition retenue, ou rendre compte des divergences ou des glissements sémantiques d'un ouvrage à l'autre en signalant les désignations anciennes. Le commentaire peut aussi faire

référence à des symboles ou à des termes propres à l'héraldique, qui ne sont pas définis dans l'ouvrage mais qu'il a paru intéressant de rapprocher de certaines définitions. Ainsi le terme *besant* est-il cité en commentaire de la définition de *disque*, comme un spécifique de l'héraldique, accompagné d'un renvoi bibliographique¹⁸. Enfin, la rubrique *Voir aussi* renvoie vers des termes définis ailleurs dans l'ouvrage, quel qu'en soit le niveau d'occurrence, avec lesquels le terme traité offre une parenté ou est en opposition.

Comme les autres vocabulaires de la collection et en accord avec les études de l'Inventaire général du patrimoine culturel, le *Vocabulaire de l'ornement* couvre la période du VI^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. Cette limite haute s'impose d'autant plus que la décennie 1950 correspond à un changement complet dans le domaine du décor : c'est le moment où l'ornement disparaît au profit du design. Géographiquement, son terrain se limite à la France, tout en tenant compte bien évidemment des différentes influences étrangères venues enrichir successivement, et ce d'une manière constante, le patrimoine national. Cela peut, certes, être artificiel et réducteur dans un domaine où la circulation des hommes et des objets a toujours entretenu de vigoureux échanges entre les pays et les continents. Ce choix s'est cependant imposé pour deux raisons. L'une est historique – il existe bien une histoire de l'ornement propre à la France –, l'autre pratique, liée à l'accès aux objets et aux œuvres.

Le très large éventail chronologique concerné par cette étude permet d'étudier et de comparer le vocabulaire ornemental spécifique aux différentes périodes, bien que la structure de l'ouvrage ne soit nullement chronologique. Sans faire une grammaire des styles, il a paru inévitable et utile, pour aider à la datation de certaines œuvres, de préciser dans le commentaire des termes définis son appartenance, son épanouissement qui en fait l'apanage d'un style. En effet d'une époque à l'autre le vocabulaire décoratif est soit réutilisé et adapté aux formes nouvelles soit banni et remplacé par des créations. La notion de style correspond à un ensemble de caractères employés sur un temps plus ou moins long, se retrouvant constamment dans les formes et les décors au point d'en devenir les caractéristiques.

4. Trophée liturgique, ancienne cathédrale de Noyon, troisième quart du XVIII^e siècle.

À titre d'exemple, le *Vocabulaire de l'ornement* définit aussi bien le *bestiaire* des chapiteaux que les *crochets* de feuillage, ce n'est que dans le commentaire qu'il est précisé que chacun de ces ornements relève plus spécifiquement de l'art roman ou de l'art gothique. Il en est de même du *parchemin replié* ou des *plis de serviette*, draperie plissée fréquemment sculptée sur les boiseries et meubles des XIV^e et XV^e siècles avant le déferlement des ornements de la Renaissance auxquels l'ouvrage fait par ailleurs une large place descriptive. Le même procédé est appliqué aux définitions illustrées des

différents ordres d'architecture, mais aussi aux *atlantes*, *termes* et *harpies* qui, à la Renaissance, les accompagnent ou même se substituent volontiers aux colonnes proprement dites. La même exigence descriptive est requise pour les ornements et compositions empruntés à l'Antiquité et pour les *trophées* (fig. 4), *masques*, *putti* et *broderies* du « style français » voulu par Louis XIV, ainsi que pour les ornements féeriques du style Régence. Par ailleurs, comment décrire les *courbes*, *contre-courbes* et *crossettes* sans évoquer, dans le commentaire, la profusion de formes illogiques et asymétriques propres au style rocaille ? Le retour à la ligne droite et aux éléments antiques, apanage du style Louis XVI, en nette démarcation avec l'époque antérieure, est rappelé dans les commentaires accompagnant les définitions de *grecque*, *rosace*, *guirlande de laurier*, *casolette*. De même que la présence de *ruban tourmant*, de *nœud*, et *cocarde*, simulés dans le bois ou

le bronze, bénéficient d'un commentaire historique rappelant leur lien avec la mode vestimentaire du XVIII^e siècle. D'autres ornements, telle que la *palmette*, isolée ou en frise, traverse les styles mais son importance dans le décor Empire aux côtés de l'*abeille*, du *foudre* ou de la *fritillaire*, en fait un élément plus spécifiquement napoléonien. La reprise d'éléments gothiques enrichis avec fantaisie par les artistes de l'époque romantique fait l'objet de commentaires au même titre que l'ornementation foisonnante des décors Napoléon III (fig. 5). Enfin, les chapitres sur la faune et la flore accordent une large place au décor Art nouveau, qui s'est abondamment inspiré de la nature, tandis que celui consacré aux décors issus des formes géométriques inclut des éléments Arts déco, caractérisés par la simplicité des formes et l'élégance des lignes liées à la richesse des matériaux et des techniques de mise en œuvre. Cette mise en parallèle de l'ornementation et d'une époque permet de constater la naissance puis la permanence d'un élément décoratif, son enrichissement éventuel, la diversité de la combinatoire dans laquelle il s'inscrit et la durée de son utilisation.

Selon l'approche morphologique qui caractérise les ouvrages de la collection, chaque terme se doit d'être accompagné d'une ou, si nécessaire, de plusieurs illustrations, photographies, dessins ou gravures, d'ensemble ou de détails.

5. Émile Froment-Meurice (orfèvre), Émile François Carlier (sculpteur), pièce centrale du *Surtout de Napoléon III aux fritillaires*, 1867, Paris, Musée des Arts décoratifs.

Ainsi, la forme la plus courante de l'ornement défini est illustrée en priorité, accompagnée parfois d'autres images qui montrent une variante ou un traitement plus particulier ou même exceptionnel. Tout autant que la définition dont elle est le complément indispensable, l'illustration permettra d'appréhender le domaine de l'ornement, si propice à l'invention et au caprice, dans son extrême diversité. Une définition précise des ornements et de leur combinatoire ainsi appliqués à l'architecture comme aux objets d'art, regroupant pour la première fois des termes historiques, des termes d'atelier, des termes usuels dont il rappelle le sens propre, originel et l'usage qu'on en fit à travers les siècles, s'impose comme un préalable indispensable à une histoire renouvelée de l'ornement.

1. Ségolène Bergeon-Langle, Pierre Curie, *Peinture et dessin*, 2 vol., (collection *Principes d'analyse scientifique*), Paris, 2009.
2. La liste des titres est consultable sur www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapapub_fr.
3. Pascal Liévaux, Laurence de Finance éd., *Vocabulaire de l'ornement*, (collection *Principes d'analyse scientifique*), Paris, à paraître.
4. Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture, méthode et vocabulaire*, (collection *Principes d'analyse scientifique*), Paris, 1972, 2^e édition 1989, 3^e édition 1993. Une nouvelle édition revue et augmentée est en préparation par le même auteur aux Éditions du patrimoine.
5. À noter la rareté de tels ouvrages chez nos voisins étrangers. Pour la langue anglaise, on dispose d'un dictionnaire alphabétique illustré de Philippa Lewis et Gillian Darley, *Dictionary of ornament*, Londres, 1985.
6. Citons, parmi tant d'autres, Michel-Ange, Philibert Delorme, Jacques Androuet du Cerceau, Borromini, les deux Mansart ou encore, sous l'Empire, Charles Percier et Pierre-François Léonard Fontaine, qui commencent leur carrière en publiant un *Recueil de décorations intérieures* (Paris, 1801).
7. Adolf Loos, *Ornement et crime*, Paris, 2003 [éd. orig. : *Ornament und Verbrechen*, Innsbruck, 1908].
8. Claude Perrault, *Les dix livres d'architecture de Vitruve corrigés et traduits nouvellement en François avec des notes et des figures*, Paris, 1673, p. 5, n. 2.
9. « On appelle 'ornements' d'architecture, les pilastres, les colonnes, les moulures et sculptures qui ornent et qui embellissent un bâtiment » (André Furetière, *Dictionnaire universel*, II, Paris, 1690).
10. Ornements en creux : « Ceux qui sont fouillés dans les moulures, comme les oves, canaux, rais-de-cœur, etc. »,

ornements de relief : « Ceux qui sont taillés sur le contour des moulures, comme les feuilles d'eau, et de refend, les joncs, les coquilles, etc. » (Augustin-Charles d'Aviler, *Cours d'architecture*, II, *Explication des termes d'architecture*, Paris, 1710, pl. B, p. vi).

11. Philibert Delorme, *Le premier tome de l'architecture*, Paris, 1567, livre VIII, p. 245.
12. André Félibien, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent, avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris, (1676) 1690, p. 784.
13. François-Marie de Marsy, *Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture*, II, Paris, 1746, p. 275-276.
14. Sebastiano Serlio, *Reigles générales d'architecture, sur les cinq manières d'édifices... avec les exemples d'antiquité, selon la doctrine de Vitruve*, Pieter Coecke van Aelst éd. et trad., Anvers, 1545 [éd. orig. : *Regole generali di architettura*, Venise, 1537].
15. Francesco Colonna, *Le Songe de Poliphile*, trad. Jean Martin, Paris, 1546 [éd. orig. : *Hypnerotomachia Poliphili*, Venise, 1499].
16. Andrea Palladio, *Les quatre livres de l'architecture d'André Palladio mis en François par Roland Fréart de Chambray*, Paris, 1650 [éd. orig. : *I Quattro Libri dell'Architettura*, Venise, 1570].
17. Diego de Sagredo, *Raison d'architecture antique, extraite de Vitruve et autres anciens architectes, nouvellement traduit d'espagnol en François à l'utilité de ceux qui se délectent en édifices*, Paris, (vers 1537) 1608 [éd. orig. : *Medidas del romano o Uitruiuio*, Tolède, 1526].
18. Les renvois dirigent le lecteur vers l'ouvrage collectif de l'Inventaire général, *Les armoiries, lecture et identification*, (collection *Documents et méthodes*), 1994.

Laurence de Finance, Musée des Monuments français, Cité de l'architecture et du patrimoine
ldefineance@citechailot.fr

Pascal Liévaux, Ministère de la culture, direction générale des patrimoines
pascal.lieviaux@culture.gouv.fr